

Les Vázquez : une économie familiale à La Havane

“¡Bienvenida dieta cubana compuesta de escasez perpetua, de pollos atléticos, de huesos y tendones, una vez al mes! ¡Bienvenido mercado negro, comercio de trueque y de trapicheo! ¡Bienvenida malanguita raquítica “comprada” a precio de oro!(...) ¡Que vivan el sol(...) el café, el machismo-leninismo, el eterno, el omnipresente “tengo que resolver un problema”! “¡Patria o muerte-Venceremos! 1”

Ce texte est une étude ethnographique qui porte sur la vie quotidienne et l'étude des réseaux au sein desquels se trouve enserrée une famille havanaise qui sans être « typique », partage la plupart des caractéristiques des autres foyers de la ville. Le but de cette étude est de comprendre comment se débrouille cette famille au jour le jour. Notre analyse du fonctionnement de l'économie domestique tient compte tout à la fois des salaires et des pensions, du système de rationnement, du prix des produits d'alimentation en dehors du rationnement, du marché noir et des différents mécanismes de résistance adoptés par la famille afin de faire face au déséquilibre économique.

Plusieurs auteurs ont essayé à différents moments et de différentes manières d'analyser le quotidien des familles cubaines.

Oscar Lewis, anthropologue nord-américain, s'est ainsi proposé à la fin des années 1960 de « montrer l'impact de la Révolution et de ses institutions sur les individus et les familles, constituant ainsi une documentation historique sur une période contemporaine caractérisée par de profonds

1. Krause-Fuchs M., « Monika y la Revolución. Una mirada singular sobre la historia reciente de Cuba », *Taller de historia*, Centro de la cultura popular Canaria, juin 2002, Tenerife, p. 115.

bouleversements »². Il était arrivé à Cuba avec son équipe de recherche sur invitation de Fidel Castro et de l'Académie des Sciences Cubaine, et en bénéficiant de l'aval du Département d'État nord-américain³. Plusieurs centaines d'entretiens enregistrés constituèrent les matériaux à partir desquels ils élaborèrent une histoire orale des familles cubaines pendant la première décennie de la Révolution.

Mona Rosendhal, anthropologue suédoise, réalisa son travail à Cuba entre 1988 et 1990⁴, dans un petit village de l'île, avec la permission du parti communiste et de tous les organismes locaux. Son propos était d'analyser l'idéologie politique, son processus de création, la façon dont elle était remise en question et dont elle se renforçait. Rosendhal analysait quatre types de famille différents, selon le nombre de membres et d'enfants, à partir d'entretiens, de questionnaires et par observation participante.

Ma démarche consistait à partager le quotidien d'une famille cubaine. J'ai été reçue chez les Vázquez en tant que « fille d'un ami de la famille » pendant six mois en 2004. La confiance et la proximité qui se sont établies entre nous m'ont permis de séjourner de nouveau chez les Vázquez : un mois en 2006 et un mois en avril 2007, date à laquelle pour la première fois, je me suis présentée comme chercheuse voulant étudier la famille proprement dite⁵. Les mécanismes de résistance aux déséquilibres économiques étant la plupart du temps illégaux, les statistiques officielles ne sont pas toujours fiables. Ainsi l'analyse des phénomènes de débrouille au sein de la famille Vázquez m'a offert un terrain d'étude plus concret.

Mon intérêt final fut d'observer et de comprendre ce qu'est la pluriactivité au niveau pratique, ainsi que son évolution sous l'effet des changements de diverse nature qui ont affecté les Vázquez au cours des dernières années.

2. O. Lewis, R.M. Lewis, S. Rigdon, *Trois femmes dans la révolution cubaine*, Collection Témoins/Gallimard, 1980, p. 9.

3. O. Lewis, R.M. Lewis, S. Rigdon, *Four Men. Living de Revolution. An Oral History of Contemporary Cuba*, University of Illinois Press Urbana, EEUU. 1977, page IX, introduction.

4. M. Rosendhal, *Inside the Revolution. Everyday life in Socialist Cuba*, Cornell University Press. Ithaca and London, 1997.

5. Depuis, je suis retournée pendant ? mois chez les Vázquez, à la fin de l'année 2010.

Au niveau macroéconomique, ces changements concernent notamment « les réformes » mises en place par Raúl Castro. Très récemment, l'État cubain a commencé à licencier des milliers de travailleurs au nom des conséquences de la crise économique : du jamais vu au sein du système révolutionnaire. L'économie cubaine était jusque-là caractérisée par une absence de chômage, liée à la création d'emplois « fictifs », et à un gonflement général du nombre de travailleurs, expliquant en partie le manque de productivité du système. Cette disparition de l'État en tant que « père » et fournisseur de travail devrait impliquer un changement social de grande envergure dans un futur proche. L'autre changement économique majeur à Cuba est l'ouverture, en décembre 2010, à une forme d'initiative privée grâce aux permis accordés aux « travailleurs établis à leur propre compte » – un processus déjà adopté dans l'île au début de la « période spéciale », dans les années 1990, et plus précisément en 1993.

Au niveau de la famille Vázquez elle-même, la tendance est au regroupement de la cellule familiale aux États-Unis. Je voudrais donc mettre l'accent sur les implications de l'exil et de la condition de famille divisée, ainsi que sur les dynamiques individuelles et les interactions que cette situation a créé au sein du circuit familial.

Économie de pénurie

La réalité cubaine se caractérise par la rareté de l'offre de produits de consommation, du fait d'une économie de pénurie qui transforme l'approvisionnement en biens de base en une épreuve redoutable.

L'idée de marché (entendu comme mécanisme d'offre et de demande, de concurrence, de création de prix, de choix, d'investissements privés, etc.) est réduite, dans la réalité cubaine, à la providence de la main « plus que visible » de l'État, contrairement à la « main invisible » d'Adam Smith et de l'économie classique. Nous ne prétendons pas présenter Cuba comme un pays sans marché mais il convient d'intégrer davantage la présence importante d'économies alternatives, en particulier familiales et de voisinage, toujours pratiquées dans le cadre d'une économie étatique omniprésente.

L'« économie de pénurie » traduit ici une économie dans laquelle la sécurité de l'approvisionnement n'existe pas, l'offre institutionnelle étant insuffisante pour répondre aux besoins. D'autres mécanismes entrent alors en jeu.

Difficile également de parler de « juste prix » dans cette économie, dans la mesure où la faible variété des offres officielles ne permet pas de comparer les prix, la seule alternative résidant dans les circuits extra-officiels, qui profitent de la faiblesse de l'approvisionnement étatique et de l'inexistence d'une réelle concurrence pour augmenter leurs prix de façon exorbitante sur les produits difficiles à obtenir.

Or, il existe un décalage démesuré entre les salaires et le prix des articles dans pratiquement tous les secteurs, à l'exception du livret de rationnement. Pour les produits de base, acquis en dehors du rationnement, il faut compter entre 90 et 300 fois plus⁶. Bien qu'il comprenne des prix imposés d'« en haut », non régis par l'offre et la demande, le livret de rationnement bénéficie d'une subvention étatique qui permet de parvenir à des prix abordables et en adéquation avec les bas salaires socialistes. Le problème reste que, selon les produits, le rationnement mensuel sert uniquement à couvrir un peu plus de deux semaines des besoins de base, d'où la nécessité de s'approvisionner ailleurs. Ajoutons que pour les produits disponibles hors rationnement, les prix étatiques sont également élevés par rapport aux salaires. C'est le cas sur les marchés agricoles d'État pour les produits de la pêche notamment, à quoi s'ajoute la mauvaise qualité des marchandises. Le sentiment d'injustice tient donc à la fois aux prix fixés par le Plan de distribution et à ceux fixés par l'offre et la demande.

Dans ce type d'économie, les prix varient en fonction de la disponibilité des produits. Aussi, un produit de base, généralement peu coûteux, peut voir sa valeur augmenter considérablement d'une semaine à l'autre s'il disparaît des marchés et des magasins. Après plusieurs semaines d'absence, un produit qui réapparaît à un prix très élevé voire démesuré va bénéficier

6. C. Mesa-Lago, *La economía en Cuba socialista. Una evaluación de dos décadas*, Mexico, Biblioteca cubana contemporánea, The University of Mexico Press, 1983, p. 25.

d'une forte demande liée à l'incertitude de pouvoir le trouver ailleurs, d'autant qu'il est probable qu'il disparaisse rapidement. Ainsi, quand un produit « perdu » – signifiant qu'il a cessé d'être visible sur le marché – est de nouveau en vente, il disparaît immédiatement. Une illustration de l'anxiété liée au quotidien.

La disponibilité des biens à l'achat dépend majoritairement de l'État qui exerce un monopole sur les magasins et les produits du rationnement et contrôle la majeure partie de la production nationale. C'est sur le manque de stabilité de cet approvisionnement que les réseaux non étatiques (c'est-à-dire illégaux dans la mesure où ils échappent à la Planification économique socialiste) se développent. De plus, l'information relative au fonctionnement des mécanismes de l'État, aux dysfonctionnements et aux problèmes de ce dernier ne faisant pas l'objet d'un débat public, les gens ont du mal à évaluer leur pouvoir d'achat. Et puisque personne ne peut prévoir les changements qui vont intervenir dans le pays, sur le marché, dans l'économie familiale, etc., l'incertitude règne dans diverses sphères de la vie des Cubains, jusqu'à rendre l'approvisionnement omniprésent dans les conversations.

Cette caractéristique impose une certaine union au sein de la population, puisque l'isolement rend l'approvisionnement plus difficile et qu'il est impératif de *resolver*⁷ en dehors des offres officielles. La limitation du pouvoir d'achat implique donc l'établissement de relations entre les parties concernées. Ce n'est que par le bouche à oreille au sein des réseaux familiaux ou amicaux que l'on sait qui vend quoi. Ce phénomène illustre clairement l'impossibilité de séparer l'économique et le social à Cuba.

Face à l'apparition et à la disparition constante des produits souhaités, la population fait des achats alimentaires presque quotidiennement, une incertitude qui crée un *modus vivendi* caractérisé par l'absence d'accumulation.

7. Terme très utilisé à Cuba pour définir les différents mécanismes utilisés pour minimiser les difficultés quotidiennes.

La réalité économique d'une famille de La Havane

Le choix de la famille s'est fait sur la base d'une confiance mutuelle acquise au fil des années. Compte tenu du contexte où les manquements à la légalité sont nombreux et où la peur d'être surveillé ou dénoncé rend plus difficile le travail d'investigation et plus incertaine la fiabilité des données, la confiance, on l'imagine, est primordiale. J'ai d'ailleurs pris soin de remplacer le nom et les prénoms de tous les membres de la famille Vázquez pour des questions de sécurité.

Je précise que le niveau de vie de la famille Vázquez est supérieur à la moyenne des familles cubaines. Ils vivent dans un quartier agréable, ont une grande maison en bon état, et perçoivent de l'argent de l'étranger. Le quotidien des familles qui ne subsistent qu'avec le salaire de l'État est notablement différent. Elles ne peuvent pas boucler les fins de mois, car il est impossible d'ajuster les revenus et les dépenses (à la différence des Vázquez). En conséquence, elles sont encore plus anxieuses au quotidien et font preuve de plus d'inventivité pour contourner les difficultés.

La famille Vázquez

La famille Vázquez vient de l'Est de l'île. Il y a vingt ans, elle s'est installée dans un quartier résidentiel de La Havane.

Sergio et Juana, respectivement 66 et 63 ans, ont deux enfants, Manuel et Juan, qui vivent aux États-Unis. La trajectoire migratoire de chacun a commencé au Guatemala, il y a six ans pour le premier, sept pour le second. Ils y ont passé quelque temps avant d'entrer illégalement aux États-Unis où ils vivent depuis trois et quatre ans.

Manuel, âgé de 42 ans ⁸, est l'aîné des deux enfants. Grâce à un mariage de complaisance avec une Guatémaltèque, Manuel vit entre La Havane et Ciudad de Guatemala. Lors d'un de ses séjours à Cuba, la sécurité de l'État a cherché à le recruter comme espion ou agent des services secrets du gouvernement révolutionnaire, du fait de ses nombreux allers-retours. Il a refusé cette offre, ce qui lui a valu d'être retenu pendant six mois sur

8. Il a aujourd'hui 46 ans.

l'île. Cet épisode, tel qu'il me l'a raconté dans sa maison de Guatemala en juin 2004, lui a fait perdre son commerce au Guatemala. C'est pourquoi il a décidé de quitter définitivement Cuba afin de ne plus rencontrer ce genre de problèmes.

Manuel a cinq enfants de quatre femmes différentes. Ses aînés, Alba et Manolito, ont une relation très étroite avec leurs grands-parents. À l'âge d'un an, Alba a quitté sa mère installée dans l'Oriente ⁹ pour rejoindre La Havane avec son père et ses grands-parents paternels. À dix ans, elle voit ses parents quitter le pays : son père émigre définitivement tandis que sa mère part pour plus de trois ans au Venezuela comme médecin en mission internationale. À partir de ce moment, ce sont les Vázquez qui se chargent de l'éducation de leurs petits-enfants.

Aujourd'hui, Alba a 19 ans. Elle travaille comme informaticienne dans une entreprise du gouvernement, à proximité de la maison de ses grands-parents où elle habite avec son mari, Luis, 24 ans, étudiant en finances et comptabilité à l'université. Leur avenir, le couple l'imagine aux États-Unis ¹⁰.

Manolito, 16 ans, étudie, quant à lui, la gastronomie. Il voudrait travailler dans un bar ou un restaurant pour avoir accès à des devises étrangères grâce aux pourboires. Du fait du changement des relations socio-économiques, mais aussi de l'effondrement des préceptes suivant lesquels il faut « travailler pour le peuple et pour la Révolution » (effondrement dû notamment au fait que l'augmentation du PIB n'a pas entraîné d'amélioration des conditions de vie, ni pour le peuple, ni pour la collectivité), la famille préfère que Manolito travaille dans un restaurant plutôt que comme médecin (comme son père), à cause des restrictions et de l'insuffisance salariale dont souffre ce secteur professionnel ¹¹.

9. « Oriente » désigne l'Est de l'île.

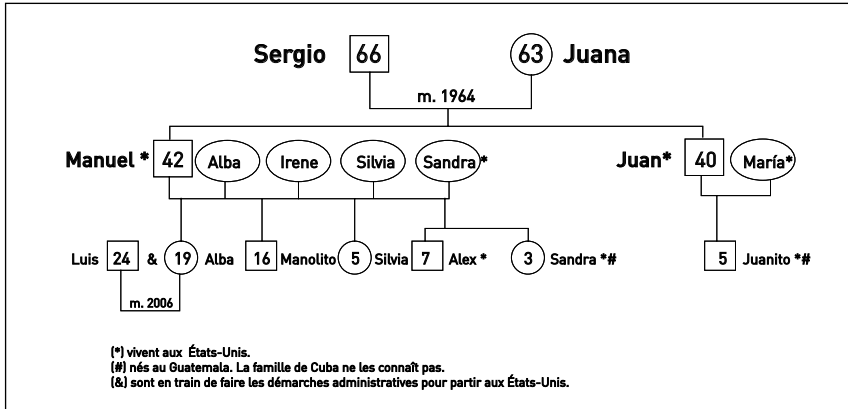
10. Ils ont aujourd'hui respectivement 23 et 28 ans. En décembre 2010, lorsque l'activité des travailleurs établis à leur propre compte a été autorisée, Luis a quitté son travail de fonctionnaire et a créé une petite entreprise de vente de CD et de DVD de films et de musique. Il exerçait déjà cette activité mais, évidemment, de façon illégale.

11. En décembre 2010, Manolito a reçu un visa pour aller vivre aux États auprès de son père. Il lui manque seulement les papiers du service militaire cubain pour avoir la permission de sortir de l'île et s'installer de façon définitive aux États-Unis.

Cuba, un régime au quotidien

Manuel a une autre fille, Silvia, qui vit au centre de l'île ¹². Enfin, de sa dernière union sont nés deux autres enfants, Alex et Sandra, qui vivent aux États-Unis. Peu après la naissance de la petite, il y a trois ans, ils se sont installés définitivement aux États-Unis ¹³.

Arbre généalogique de la famille Vázquez



Juan, 40 ans, le plus jeune fils des Vázquez, ne supportait pas, de l'avis de sa mère, le fait de se sentir contrôlé à Cuba. Il avait toujours su que le jour où il quitterait le pays, ce serait de façon définitive. Effectivement, sept ans après être parti de l'île, il n'y est pas revenu une seule fois ¹⁴.

Contrairement à son frère, Juan a une vie sentimentale très stable et un seul enfant, Juanito, qu'il a eu avec sa femme, rencontrée à Cuba et qu'il a ensuite emmenée avec lui. Le fait que Juanito ne soit pas né à Cuba, que personne dans l'île ne le connaisse, que Juan ne vienne jamais voir ses parents, etc., fait que la relation avec ses parents, les Vázquez,

12. En 2009, Silvia est partie vivre avec sa mère à Miami. Elle voit très souvent son père Manuel

13. Actuellement, Alex a 11 ans et Sandra 7 ans. Ils ont visité Cuba en 2009. Alex n'y est pas retourné depuis son 3^e anniversaire et Sandra ne connaissait pas encore l'île.

14. Quatre ans plus tard, il n'est toujours pas revenu à Cuba.

n'est pas aussi étroite que celle qu'ils entretiennent avec leur autre fils, Manuel ¹⁵.

En avril 2007, après plus de trois ans de voyages réguliers à Cuba et de contacts avec les Vázquez, je me suis présentée pour la première fois à la famille comme anthropologue, avec l'intention de faire une étude et de procéder au recueil d'informations précises. C'est là que j'ai fait la connaissance de Mercedes, brésilienne, étudiante en médecine, qui vivait dans la maison des Vázquez. Mercedes apportait un revenu supplémentaire à la famille qui lui louait une des chambres de la maison, activité non autorisée par le gouvernement dans la mesure où les Vázquez ne disposent pas d'un permis à cette fin ¹⁶. Irène, la nièce de Juana arrivant d'Oriente, résidait aussi temporairement dans la maison, lors de mon séjour, sans contrepartie financière.

Pour travailler avec la plus grande précision, j'avais apporté d'Europe une balance en plastique avec la ferme intention de peser tous les aliments pour savoir exactement ce que l'on consommait dans la maison. C'est d'ailleurs la curiosité que suscita l'objet qui me fit leur exposer l'objectif de mon étude de façon pratique et leur demander leur collaboration. Amusés, ils me dirent que, de cette manière, ils pourraient voir exactement ce que les *bodegueros* ¹⁷ et les vendeurs leur volaient jour après jour. Ceux-ci trafiquaient leurs balances pour donner moins d'aliments à la population et récupérer la différence qu'ils « déviaient » vers le marché noir.

Quels revenus ?

L'unité domestique des Vázquez se compose de cinq membres permanents. Juana et Sergio, retraités tous les deux, perçoivent leur

15. Entre novembre 2010 et janvier 2011, Sergio et Juana sont partis ensemble, pour la première fois, à Miami, voir leur fils et leurs petits-enfants. C'était la première fois que Juana sortait de l'île. Ce fut un événement très important dans la famille.

16. Aujourd'hui, Mercedes n'habite plus chez les Vázquez. Elle a fini ses études en 2009 et est rentrée chez elle au Brésil. Depuis 2009, les Vázquez ne disposent plus de ce revenu fixe mensuel.

17. Personne qui se charge de répartir les aliments du rationnement à partir du livret.

Cuba, un régime au quotidien

pension de retraite. Leur petite-fille Alba a un salaire standard. Luis, le mari d'Alba, ne travaille pas mais il touche une petite bourse en tant qu'étudiant à l'université. Enfin Manolito, petit-fils de Juana et Sergio, ne perçoit aucun revenu ¹⁸.

Revenu familial

Membres	Catégorie salariale	Total des revenus en pesos	Total apporté à la maison
Juana	Retraitée-pensionnée	230	Tout
Sergio	Retraité-pensionné	230	Tout
Alba	Travailleuse de l'État	490	150
Luis	Étudiant	170	Tout
Total		1120	730
Équivalent en CUC		46,6	30,41

Manuel, le père d'Alba et de Manolito, envoie tous les mois 100 CUC (peso convertible cubain) sous forme de transfert. Ces 100 CUC sont répartis de la façon suivante : 40 pour le foyer, gérés par Juana, 20 pour Alba, 20 pour Manolito et 20 pour l'autre fille de Manuel, Silvia, qui vit en province.

Alba ne contribue pas aux frais de la maison avec la totalité de son salaire parce qu'elle donne intégralement au foyer les 20 CUC que son père lui envoie chaque mois des États-Unis.

Interrogée sur le fait de savoir si son fils Juan envoyait lui aussi régulièrement de l'argent à la maison, Juana a répondu par la négative mais elle a ajouté qu'elle recevait 70 CUC tous les deux mois, sans vouloir préciser leur origine.

Mercedes, l'étudiante brésilienne qui vit dans la maison, est à l'origine d'un autre revenu mensuel fixe. Elle paie 80 CUC par mois, pour le logement et les repas, en plus d'acheter sporadiquement des aliments que des clients lui vendent « en dehors » (euphémisme très utilisé à Cuba pour dire illégalement), c'est-à-dire à l'hôpital où elle travaille. Et elle complète

18. Il n'est plus en âge d'aller à l'école mais il n'a pas commencé à travailler car il va bientôt partir aux États-Unis.

de temps à autre les fournitures nécessaires à la maison. Durant mon séjour en avril 2007, par exemple, Mercedes a apporté un grand poisson qu'un patient lui avait vendu « en dehors », un mets très apprécié compte tenu de la difficulté d'en obtenir autrement à un bon prix.

Transferts financiers mensuels fixes en dehors de l'unité domestique

Membres	Transferts en CUC	Montant destiné à la maison, en CUC
Manuel	100	60 (40 de Juana plus 20 d'Alba)
Mercedes	(60 pour dormir) (20 pour manger)	Tout
?	70 tous les 2 mois = 35 mensuels	Tout
Total	215	175

Les apports financiers occasionnels, en provenance d'un ami résident à l'étranger, de personnes venant lui rendre visite ou même d'étrangers louant une des chambres de la maison, sont une source de revenus complémentaires.

J'ai aussi pu rencontrer un ami hollandais qui vit à Santiago de Cuba et travaille pour une entreprise de tourisme hollandaise. Chaque fois qu'il reçoit un groupe de Hollandais, il se rend à La Havane pour les accueillir à l'aéroport. Lors de ses séjours dans la capitale, il réside toujours dans la maison des Vázquez, le rapport qualité/prix étant pour lui plus intéressant que dans les hôtels. Chaque année, il passe environ huit fois dans la maison et y séjourne entre un et cinq jours. Lors de mon séjour, il n'est resté dormir qu'une nuit, raison pour laquelle j'ai comptabilisé 25 CUC (20 CUC pour dormir et 5 CUC pour le dîner) comme entrée variable.

Irène, la nièce de Juana, est restée un mois. Elle n'a pas apporté d'argent car sa situation précaire ne le lui permettait pas : deux enfants, sans travail et sans aide extérieure. Les Vázquez acceptent de l'entretenir car Irène, de son côté, s'occupe du père de Juana, son grand-père, qui vit également dans l'Orient.

D'autres membres de la famille de l'Orient séjournent aussi parfois durant de longues périodes dans la maison des Vázquez. Le sens de la famille est très fort. Les Vázquez, qui reçoivent de l'argent de l'extérieur,

Cuba, un régime au quotidien

ont plus de moyens que le reste de la famille. Considérés comme des privilégiés, l'aide à la famille est presque une obligation morale.

L'histoire de Juana reflète bien ce sens de l'entraide au sein de la famille. Son père, entré dans la clandestinité avec le Mouvement du 26 juillet à l'époque de Batista, abandonne sa femme, restée seule avec leurs cinq enfants. La pression toujours plus forte de la police batistienne les contraint à quitter la maison pour s'installer tous les six (la mère et les cinq enfants) chez des membres de la famille où ils vont vivre pendant presque six ans. Aujourd'hui, Juana se sent redevable de l'aide dont sa famille a bénéficié à l'époque.

Certains mois, Mercedes donne entre 100 et 200 pesos supplémentaires à Juana si son fiancé ou une amie de l'université viennent manger à la maison ou si elle n'a pas fait quelques achats pendant le mois. Au mois d'avril 2007, elle apporta 150 pesos, comptabilisés dans la catégorie des revenus variables. Certains mois sont difficiles précisément du fait de l'absence de ces revenus variables.

Revenus fluctuants/variables en CUC – avril 2007

Membres	Montants en CUC
"Invité"	25
Mercedes	6,25
Total	31,25

Ce qui donne au total pour le mois d'avril de l'année 2007 :

Montant des revenus

Origines des revenus	Montants en CUC	Équivalent en pesos
Salaires et pensions fixes	30,41	730
Transferts financiers extérieurs fixes	175	4200
Revenus supplémentaires avril 2007	31,25	750

Le montant minimum des revenus mensuels de la maison s'élève donc à 205,41 CUC (4929 pesos), et à 236,66 CUC (5 679,84 pesos) pour le total des revenus du mois d'avril 2007.

Quelles dépenses ?

Pendant mon séjour au sein de la famille, j'ai noté les achats quotidiens, sur quinze jours, dans le but d'évaluer le montant exact investi par la famille dans l'entretien du foyer et d'observer les circuits d'approvisionnement. Le tableau ci-après traduit plus spécifiquement l'anxiété quotidienne évoquée précédemment car il nous montre que les Vázquez sont allés au marché, au magasin ou à la *shopping*, treize jours sur quinze.

Achats sur 15 jours

Date	Magasin	Marché libre d'État en pesos	Marché agricole en pesos	Shopping en CUC	Marché noir en pesos
03-04-2007			127		
05-04-2007		17	60,5		40
06-04-2007				7,80	
07-04-2007	20,05	60	58	1	25
08-04-2007	17,25	10	10	1	23
09-04-2007	2,5	10		3,3	
10-04-2007	1,25		41	1,20	
11-04-2007	8,5	65	20	0,90	
12-04-2007			44	3,75	
13-04-2007	14,45	6	50		
14-04-2007		25	10	5,20	40
15-04-2007		11	7	6,50	65
17-04-2007			27	2,75	
18-04-2007	3	10	70	3,20	
Total pesos	67	269	469,5		193
Total CUC				36,6	

Total pesos : 998,5 = 41,60 CUC ; Total CUC : 36,6

Le marché libre d'État fait référence à la boulangerie, la poissonnerie, la boucherie..., des établissements qui disposent d'une autorisation de vente libre, ce qui veut dire que les citoyens peuvent y acheter toute la quantité de produits qu'ils désirent et ce en pesos cubains, à la différence

du rationnement (achats limités) et de la *shopping* (où l'on paie en CUC). Par marché agricole nous entendons le marché où se vendent les fruits, les légumes, les épices, les fleurs, les haricots entre autres produits. Sur ces marchés spécifiques, les produits sont également en vente libre et payable en pesos cubains. La *shopping* est la boutique où l'on trouve de l'épicerie, des conserves, des produits manufacturés, tant nationaux qu'importés et payables en CUC. Par marché noir, nous entendons les achats et les ventes qui s'effectuent en dehors des circuits officiels. Enfin, le magasin est l'établissement où est réparti le rationnement, lequel, comme son nom l'indique, n'est pas constitué de produits en vente libre mais de produits rationnés, distribués en fonction de quotas fixés au niveau de l'État et payables en pesos cubains.

Sur l'ensemble du territoire national et dans tous les magasins, il y a un tableau indiquant les prix et la quantité de produits fournis chaque mois par le Plan de distribution.

Ajoutons que les quantités et les types de produits, normalement à la baisse, varient entre l'intérieur de l'île et la capitale.

La distribution des aliments est contrôlée à partir du livret de rationnement attribué chaque mois à la cellule familiale. Le nombre de livres distribuées pour chaque produit au cours du mois est noté sur le livret, afin de donner des quantités égales à chaque citoyen. Le montant mensuel investi dans les achats effectués au magasin constitue la dépense la moins élevée de la famille Vázquez par rapport au total de l'approvisionnement familial, car le livret de rationnement ne permet d'obtenir que peu d'aliments et que ceux-ci sont à bas prix. Le montant élevé investi mensuellement dans les achats effectués sur les autres types de marchés traduit, quant à lui, l'insuffisance totale de l'approvisionnement gouvernemental à partir du système de rationnement et la nécessité de se fournir en dehors du Plan.

Margalida Mulet Pascual

Livret de la famille Vázquez pour les mois de mars et avril 2007

Produits	Mars			Avril		
Riz	5	5	5	5	5	10
Grains (haricots, pois...)	5		5	5		5
Huile	5					
Sucre blanc	5	5	5	5	5	
Sucre noir	10					
Savon bain						
Savon noir						
Dentifrice	2			2		
Sel						
Café	1		4	2	1	2
Cigarettes	12					
Riz	5	5				
Allumettes	5					
Chocolat	1					
Oeufs	25	25				

Sur le livret de rationnement de la famille, cinq personnes sont inscrites. Il s'agit de Juana, Sergio, Alba, Luis et Victoria. Victoria est une nièce de Sergio qui a vécu pendant cinq ans avec les Vázquez. Elle a décidé de rester inscrite afin de pouvoir récupérer la maison au cas où les Vázquez émigreraient aux États-Unis pour retrouver leurs enfants. Manolito n'est pas inscrit pour la maison des Vázquez mais, compte tenu de sa présence presque permanente dans celle-ci, c'est lui qui consomme la part de rationnement de Victoria.

Le nombre de personnes ayant pris petits-déjeuners, déjeuners ou dîners à la maison lors de ma venue oscille entre cinq et huit (les cinq membres de l'unité domestique, plus Mercedes et Irène et éventuellement un invité et/ou un autre membre de la famille). Dans la mesure où, dans le cas des Vázquez, le quota de rationnement est fixé sur la base de cinq

personnes, il n'est pas très difficile de s'imaginer que l'approvisionnement est insuffisant.

Par exemple, chez les Vázquez, Sergio est atteint d'une maladie de la peau. Depuis plus de 24 ans, il doit prendre des médicaments et boire quotidiennement du lait. Son quota de rationnement est donc un quota spécial, de malade, qui lui donne le droit à du lait en poudre tous les mois, en plus d'une quantité assurée de poulet et de certains légumes. Le problème reste que la quantité de lait octroyée ne couvre qu'un quart des besoins mensuels, car elle vaut aussi pour le reste de la famille. Un jour de mon observation, le lait était « perdu ». Pas de lait au marché noir. Les femmes de la campagne qui passent habituellement à la maison pour vendre certains produits n'en avaient pas non plus et les Vázquez ne sont pas parvenus à ce que quelqu'un leur vende leur part de lait rationné (mécanismes amplement utilisés face à l'insuffisance des produits de base). Après cinq jours sans lait, Juana a finalement décidé d'en acheter à la *shopping* pour 5,10 CUC.

Cet exemple montre comment, au sein du système cubain actuel, ce n'est pas la rationalité de l'achat qui s'impose (suivant la prémisse « j'achète ce que je veux et je paie ce que je peux payer ») mais la pénurie et l'imprévisibilité. Il n'est clairement pas rationnel de dépenser un tiers de son salaire – Juana gagne 11,45 CUC et le lait en vaut 5,10 – pour un produit de base, qui au demeurant ne satisfait pas les besoins mensuels. Mais à Cuba on peut difficilement choisir entre plusieurs façons d'agir, suivant en cela les théories classiques et néoclassiques du marché. C'est au contraire la coordination de l'action et/ou la renonciation à acheter à un prix exorbitant qui s'impose.

Pour le café, la quantité attribuée par le livret de rationnement est de quatre onces par personne, ce qui équivaut à 115 grammes. En faisant une cafetière par jour, le paquet dure exactement trois jours. Si l'on prend en compte le fait que la cellule familiale des Vázquez se compose de cinq personnes, la quantité de café attribuée ne suffit que pour la moitié du mois (cinq personnes par trois jours pour chaque paquet, cela donne 15 jours de café), en supposant qu'il n'ait pas fallu faire deux cafetières

par jour. Ainsi, la famille doit acheter « en dehors » entre quatre et cinq paquets par mois, à 15 pesos le paquet (trois fois le prix du magasin).

Le quota de riz du mois d'avril s'est épuisé au treizième jour exactement. Chaque jour, la famille consomme à peu près 800 grammes de riz – aliment de base du régime alimentaire cubain. Sur les quinze jours d'observation, le riz a été treize fois au menu (neuf fois sous forme de riz blanc, dix fois sous forme de *congrí* – mélange de riz et de haricots noirs – et deux jours sous forme de riz jaune : riz coloré, oignons, piment et un peu de viande). Juana doit acheter systématiquement, tous les mois, dix livres de riz au marché noir à 3,5 pesos la livre contre 0,25 peso au rationnement.

Concernant les haricots, on en a mangé pendant sept jours : cinq jours sous forme de potage et deux comme *congrí*. Le quota de haricots se termine normalement le dix-neuvième jour du mois, ce qui implique qu'il faille, là encore, acheter chaque mois entre dix et quinze livres « en dehors », à 8 pesos la livre contre 0,20 peso au rationnement.

Le quota d'huile reçu est de 25 millilitres par personne, ce qui fait un total de 1,25 litre mensuel pour cinq personnes. Cette quantité s'épuise en exactement huit jours. Les Vázquez doivent acheter trois bouteilles d'huile par mois pour tenir les 23 jours restants. Ils l'achètent à la *shopping* à 1,95 CUC, car on en trouve rarement au marché noir ou sur les marchés en pesos.

Les pommes de terre ont été distribuées en deux fois : au début du mois, la famille a reçu cinq livres, terminées le huitième jour, et le 18 du mois, dix livres, épuisées en dix jours. La quantité fournie pour ce produit est, elle aussi, insuffisante. Lorsqu'il reste des réserves, l'État vend une plus grande quantité de pommes de terre à un peso la livre, contre 0,30 peso lorsqu'elles sont rationnées.

Au cours du mois, les Vázquez consomment beaucoup d'œufs qu'ils utilisent surtout pour faire des gâteaux. Outre les 10 œufs par personne distribués via le livret de rationnement (cinq à 0,15 peso et cinq à

Cuba, un régime au quotidien

0,90 peso), ils achètent, si l'offre et le budget domestique le permettent, environ 30 œufs par mois, « en dehors », à 2 pesos l'unité.

Soulignons enfin que les quantités reçues via le livret de rationnement sont approximatives car, comme le dit Juana, « il en manque toujours »... J'ai pesé un jour les cinq livres de sucre que Juana venait d'acheter au magasin : il en manquait un peu plus d'une livre.

En définitive, si l'on s'en tient au tableau, les dépenses globales de la maison pour l'alimentation (du 3 au 18 avril 2007) atteignent 998,5 pesos plus 36,6 CUC (ou 78,20 CUC) soit environ 156,40 CUC pour un mois. À cela s'ajoutent les autres dépenses fixes.

Dépenses mensuelles fixes en dehors de l'alimentation

Produits	Total en pesos	Équivalent en CUC
Eau, électricité, gaz, téléphone	207,6	8,65
Médicaments	122,67	5,11
Nettoyage	396,72	16,53
Hygiène personnelle	200,4	8,35
Transferts financiers vers l'Orient	99,84	4,16
Total	1027,2	42,80

Le total des dépenses s'élève à 199,20 CUC, dont 156,40 CUC destinés à l'alimentation et 42,80 CUC aux autres besoins et dépenses du foyer.

Bilan des recettes et des dépenses mensuelles de la famille en pesos cubains et leur équivalent en CUC

	En pesos	En CUC
Recettes fixes mensuelles	5105	212,708
Dépenses fixes et consommation mensuelle	4780,8	199,20

Ces données traduisent la consommation de la maison (besoins alimentaires et dépenses fixes) sans prendre en compte la nécessité d'une réserve pour les imprévus divers et fréquents, comme la réparation des appareils électroménagers, les travaux d'entretien en général, l'achat de

vêtements, les dépenses de transport ¹⁹ ou encore la nécessité de rendre visite à la famille de l'Orienté...

L'entretien de la famille est quotidiennement source d'anxiété, provoquée, on le voit, par le déséquilibre entre les ressources et les besoins qui s'ajoute à l'offre réduite de produits de consommation et à l'imprévisibilité de l'approvisionnement. À partir de cette étude, on déduit qu'il est presque impossible, dans le cas des Vázquez, d'épargner puisque les salaires et l'aide extérieure servent presque entièrement à couvrir les besoins de base. Il semble également que l'oisiveté et le loisir soient devenus un luxe inaccessible pour une famille cubaine travailleuse de cinq personnes, qui reçoit pourtant des pensions, des salaires et des transferts financiers. La famille Vázquez ne parvient à mettre de côté que 13,50 CUC par mois (différence entre les recettes – 212,78 CUC – et la consommation globale – 199,20 CUC). Une « vie précaire » et un quotidien rythmé par l'anxiété et l'incertitude, qui engendrent d'autres formes d'activités économiques, presque toujours illégales et risquées. Elles s'intègrent dans le quotidien si bien que la pluriactivité devient une caractéristique essentielle dans la Cuba actuelle.

Et rappelons-le, la famille Vázquez dispose de facilités économiques spécifiques, qui lui permettent d'avoir un niveau de vie supérieur aux familles qui ne reçoivent pas de transferts financiers en devises étrangères. Moins d'improvisation, une meilleure planification pour une anxiété moindre au quotidien. Pourtant la peur n'est pas absente, loin de là.

Margalida Mulet Pascual

Anthropologue

(Traduit de l'espagnol par Philippe Létrilliart et Valentina Dalenz)

19. Pendant mon séjour, Alba a dû assister à une session de formation pour son travail. L'État ne prenait en charge que le retour à la maison. Les correspondances entre les autobus étaient très malaisées et Alba a dû dépenser 10 pesos de taxi pendant les dix jours du cours, soit 100 pesos au total.

